

Corrigé de l'examen de Civilisation 3

Semestre 2

Critères d'évaluation :

Langue, méthodologie du commentaire, contenu (cohérence, clarté et précision)

Texte : Anouar Benmalek, *L'Enfant du peuple ancien*, 2000

Attitude du Même envers l'Autre : **La Philie**

Commentaire :

1-Introduction :

*Résumé de l'extrait en question : Kader, un jeune algérien de Biskra et neveu de l'émir Abd El Kader qui a vécu l'exil dès son enfance. Après douze ans à Damas où il rencontre une famille française qui a été pourchassée par la justice dans son pays, venue se réfugier en Syrie, avec son mari et ses quatre filles. Elle tient une pâtisserie. Pendant des jours, l'odeur des gâteaux attire Kader et le pousse à les déguster. Le neveu de l'émir fut bien accueilli par la famille française, chrétienne.

*Mentionner et définir l'attitude du Même : la philie

*Définition :

Philie: du grec **philos** : ami, attiré par, affinité pour...

Antonyme : Phobie : Haine, rejet

C'est-à-dire :

-L'élément étranger est vu et jugé positivement. Le Même jette un regard appréciatif sur l'Autre tout en appréciant aussi sa propre culture.

-Il valorise l'Autre sans se dévaloriser lui-même (comme cela se passe dans la manie).

- La culture regardante et la culture regardée se tiennent pour positives et complémentaires. Nul mépris ni haine entre les deux.

-Echange réel, égalitaire ; chacune apporte à l'autre quelque chose de positif.

Donc, contrairement à la phobie, dans la Philie on constate une reconnaissance de l'Autre, tolérance dialogue des cultures, contact interculturel

➤ **Etude de la philie dans le texte littéraire :**

Méthode

- Relever les domaines de contact entre la culture A (du Même) et la culture B (de l'Autre)
- Relever les indices de la cohabitation et de la communication interculturelle
- Relever les expressions positives et le langage mélioratif, appréciatif et valorisant avec lesquels l'Autre est décrit dans le texte, sans qu'il n'y ait de description négative du Même.

2-Développement : sous forme de paragraphes cohérents

Points à aborder :

Espace : Damas, Syrie

Période : la fin du XIX^{ème} siècle

Personnages :

Algérien : Le Même :

La famille de Kader : père, mère, fils (Kader) (Originaire de Biskra)

Français : L'Autre :

La famille Picquart : père, mère, filles (Originaire de France : les Auvergnats : d'Auvergne)

➤ **Cohabitation Culturelle : algérien-musulman / Français-chrétien**

Traits culturels algériens / Français évoqués dans le texte

1. Noms/Histoire

un nom issu de culture musulmane Kader est le diminutif d'Abd El Kader, porté par l'illustre l'Emir Abd El Kader.

Kader ne renie pas son histoire et ses origines, il en est fier, « *l'adolescent s'étant vanté de sa parenté avec l'émir Abd El Kader* »

Mais cela ne l'empêche pas de côtoyer une famille française qui l'a accueilli et adopté :

« Le jeune Algérien fut admis dans l'intimité bruyante de l'Auvergnat et rapidement traité comme un des enfants de la famille au point que la mère »

2- Croyance :

Rapport Musulman (famille de Kader : algérienne) /Chrétien (famille Picquart : française)

Kader, est algérien et musulman. Il a appris par cœur le coran dans son adolescence. À Damas, Il consacre son temps à l'apprentissage du Coran *« l'adolescent partait tôt le matin à la médersa accolée à la grande mosquée des Omeyyades ; il y apprenait jour après jour les subtilités de l'exégèse coranique ».*

Il est à la fois

- Très attaché à sa religion au sein d'un pays qui reste pendant toute sa vie
- Mais côtoie des français et intégré dans la famille chrétienne.

Constat

Tolérance entre la famille chrétienne et le jeune musulman :

« L'adolescent partait tôt le matin il apprenait jour après jour les subtilités de l'exégèse coranique. Au retour, il s'arrêtait à la pâtisserie chrétienne pour y acheter un beignet ou une friandise »

Tolérance à l'occasion des fêtes religieuse

« Le matin de chaque grande fête musulmane, elle remettait à Kader un plat de cornes de gazelle et de makrouds »

Deux famille d'origine et de cultures différentes sont rapprochées par le destin commun des deux familles : expatriés du pays natal, cause : cruauté et l'injustice

« L'Auvergnat et Hadj Omar développèrent, sinon de l'amitié, du moins un sentiment de sympathie réciproque qui reposait sur l'expérience d'une douleur commune, celle de la fuite et de l'exil du sol où ils avaient grandi et fait leurs premiers pas »

3-La langue : Le français, l'arabe

Apprendre deux langues : arabe classique et français

À l'époque, la langue française est la langue du pays colonisateur, de l'ennemi pour la majorité des algériens. Cependant Kader dont la langue maternelle est effectivement l'arabe, a une autre conception. Pendant son exil à Damas. L'adolescent va être confronté à l'apprentissage de deux langues.

D'une part, l'arabe classique qui semble : *« très différente de la version dialectale, un peu rustaude, de son pays natal. Elle était chaude à entendre et le rythme enflammé des textes omeyyades et abbassides faisait naître en son cœur des fringales de chevauchées d'une rive à l'autre de l'Afrique, de magnificence andalouse et d'héroïsme »*

D'autre part, l'apprentissage de **la langue française** constitue chez l'Arabe une phase notable dans sa vie. L'épouse Picquart décide *« de lui consacrer une heure par jour pour lui apprendre le français »*.

Kader constate que cette langue est attrayante, belle, sensuelle : *« cette langue française, pouvait être, certaines fois, précieuse et claire comme des gouttelettes d'eau de montagne et, d'autres fois, voluptueuse et paillardes, ô combien !, comme dans ces poèmes qu'il apprenait avec gourmandise et qu'il ne pouvait se réciter, même silencieusement, sans se sentir devenir écarlate »*

Malgré la clarté et la préciosité du français, cette langue reste toujours celle du colonisateur : *« Mais cette langue était aussi celle des conquérants de son pays »*

Un grand paradoxe qui amène Kader à s'interroger *« comment pouvait-on, simultanément, écrire d'aussi belles choses et tuer et chasser sans pitié des gens de leurs propres maisons ? »*.

MAIS

*Langue apprise indépendamment de l'animosité et ressentiment colonial :

« Il ne surmonta la gêne de trop s'intéresser à la langue des ennemis des siens qu'en se répétant qu'elle était également celle de ces Auvergnats pourchassés par la justice de leur pays et qui l'aimaient, de surcroît, avec une telle générosité. »

*Langue apprise dans un cadre de tolérance, convivial, loin de l'animosité et ressentiment colonial

«Les leçons se terminant toujours par un goûter plantureux 3 le délicat velouté d'une pâte noire au cacao mariée au sucre et à la vanille ! »

4-Nourriture :

Echange : Pâtisserie française / gâteaux traditionnels algérien

Le narrateur nous renseigne également sur quelques habitudes culinaires des deux communautés :

-Kader apprécie *« le délicat velouté d'une pâte noire au cacao mariée au sucre et à la vanille »* servi par la famille française

-En échange la famille française goûte *« un plat de cornes de gazelles et de makrouds »* envoyé par la mère de Kader.

3-Conclusion :

Kader : modèle de tolérance et d'ouverture d'esprit, de cosmopolitisme et d'Œcuménisme (notion définies en TD)

« J'ai deux familles à présent et deux langues », lui arrivait-il de penser. Il se rendait bien compte que cela créait en lui une juxtaposition de sentiments qui le laissait souvent perplexe jusqu'à l'inquiétude : « Je m'exalte et je m'attriste en arabe, mais je pense à la grâce et au plaisir en français ! »